



LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Quand brille à l'horizon le jour de la patrie,
Les Canadiens-Français, l'âme tout attendrie,
Célèbrent des aïeux les vertus, les exploits ;
Et, léguant à l'oubli tout ce qui les divise,
Ils suivent l'étendard qui porte leur devise :
" Nos institutions, notre langue et nos lois ! "

Ils marchent, le front haut, sur ce sol où leurs pères
Ont posé les jalons de ces villes prospères
Que le touriste admire aux bords du Saint-Laurent. ²
Ils s'arrêtent parfois dans leur pèlerinage
Pour saluer le nom d'un noble personnage
Buriné sur l'airain d'un humble monument.

Ils vont se recueillir un instant dans le temple
Sous le regard divin du Dieu qui les contemple
Et les fait triompher d'ennemis ténébreux.
Ils retrempe leur foi — la foi de leurs ancêtres —
Que savent leur transmettre un grand nombre de prêtres
Aussi braves et saints que Brébeuf et Buteux.

Et lorsqu'ils ont offert au ciel un pur hommage,
Ils retournent chacun festoyer sous l'ombrage
Des érables plantés en l'honneur de saint Jean.
O les joyeux refrains que chantent les poitrines !
Que de mots répétés par des voix argentines
Et qui mettent la joie au cœur de l'indigent !

Puis, le soir, ils s'en vont sur la place publique,
Où d'éloquents tribuns, à la voix sympathique,
Redisent la valeur de ceux qui ne sont plus ;
Ils sont heureux d'entendre exalter la mémoire
De ces fameux héros dont nous parle l'histoire,
Et jurent d'imiter leurs brillantes vertus.

* *

O Canadiens-Français d'une même croyance,
Vous dont le fier esprit égale la vaillance,
Fêtez avec éclat ce jour !
Portant de Carillon l'immortelle bannière,
Allez au champ d'honneur vénérer la poussière
Des guerriers morts pour votre amour !

J. B. Caouette

Juin 1890.

LA GAÏETÉ DU GÉNIE

La gravité n'est pas la tristesse. Le génie, grave et sérieux de sa nature, est rarement triste. Souvent, lorsqu'il est joint à la pureté de l'âme et à la sérénité de la conscience, à la sainteté en un mot, le génie s'échappe, à certaines heures, en saillies et en joyusetés qui provoquent le sourire et le franc rire, jamais le ricanement sardonique de Voltaire. L'histoire des saints et des pieux personnages est pleine d'anecdotes amusantes et divertissantes dont on ferait un volume à l'usage des hypocondriaques, voire des moroses et des scrupuleux.

C'est sous le bénéfice de ces observations que je place quelques traits de la vie du père Lacordaire, empruntés à ses biographes, et qui étonnent d'abord chez le confesseur de Notre-Dame.

L'éloquent religieux ne suffisait pas à recevoir et à écouter les hommes de tout âge, de tous rangs et même de tous les pays qui venaient lui ouvrir leur cœur et lui demander ses conseils. Aussi avait-il renoncé depuis longtemps à diriger et à confesser les femmes. Les choses en étaient là lorsqu'un jour, une dame entra dans la chapelle où le père Lacordaire disait la messe. La messe finie, elle alla à la sacristie demander au religieux de l'entendre en confession. Le père s'excusa, alléguant ses occupations nombreuses et urgentes, et aussi la résolution qu'il avait prise à l'égard des consciences féminines.

La dame ne se tint pas pour battue ; à quelques heures de là, elle fit demander le père Lacordaire

au parloir. Il arriva après s'être fait longtemps attendre.

— C'est encore vous, madame, dit-il avec un peu de brusquerie ; je vous ai dit que je ne confessais que les hommes.

— Mais, mon père, il y a trente ans que je ne me suis pas confessée.

— Oh ! madame, c'est différent, vous êtes un homme. Allez à la chapelle et au confessionnal ; je vais vous y rejoindre.

* *

Un jour que le Père circulait dans les vieux quartiers de Lyon, vêtu de la robe blanche et du scapulaire noir des Dominicains, il vit venir à sa rencontre un bourgeois, large d'épaules, ventripotent, haut en couleur et ayant la mine de quelqu'un qui sort de bien dîner. Le passage était étroit, l'humble religieux se hâta de descendre sur la chaussée et de céder le trottoir tout entier au corpulent personnage. Le corpulent personnage était, paraît-il, insolent.

— Tiens, dit-il en toisant le religieux, les masques qui se promènent ; est-ce que nous sommes déjà au carnaval ?

— Il le faut bien, répliqua Lacordaire, puisque le bœuf gras se promène.

* *

L'histoire de l'omelette est non moins authentique et a plus de portée.

Voici comment la raconte Mgr Ricard, un des biographes du Dominicain :

« Le Père Lacordaire avait voyagé tout le jour dans le coupé d'une diligence, avec un jeune voyageur incrédule, mais d'une incrédule naïve et peu méchante. Dès le premier quart d'heure, se voyant à côté d'un moine, il n'avait pu résister à la tentation de faire une profession de foi peu orthodoxe à l'endroit du surnaturel et du dogme. Lacordaire avait répondu avec plaisir et la conversation s'était prolongée.

Quand on arriva dans la petite ville où l'on relayait, les deux adversaires en étaient au même point, c'est-à-dire que, suivant l'usage, la discussion avait abouti à laisser à chacun son opinion.

Il faisait froid, on alla se blottir au coin du feu de la plus prochaine auberge. A ce moment là, une omelette cuisait, en murmurant dans la poêle et s'y dorait de la façon la plus appétissante.

— Vous avez beau dire, monsieur, s'écria le jeune voyageur, je ne consentirai jamais à croire aux choses que je ne comprends pas.

Lacordaire sourit, et montrant l'omelette : Cher monsieur, dit-il, daignez m'expliquer, je vous prie, comment le feu que voici, agissant sur la poêle que voilà, peut du même coup faire fondre le beurre et faire durcir les œufs.

— Rien de plus simple, répondit l'autre. Le feu étant... la propriété du beurre étant de fondre... celle des œufs étant de durcir... il est naturel...

Il s'empêtra, bégaya et finalement garda le silence.

— Vous le voyez, monsieur, dit doucement le Père Lacordaire, il y a dans les objets les plus simples des choses incompréhensibles, mystérieuses. Vous ne comprenez guère le mystère de l'omelette et cependant, n'est-ce pas ? vous croyez à l'omelette. Moi aussi et tous les deux nous n'avons pas tort.

Je ne rencontre jamais, et j'en rencontre plus que je ne voudrais, des quarts de savants pédants et orgueilleux, sans penser à cet homme de génie qui après avoir prêché les conférences de Notre-Dame, condescendait à faire au coin du feu d'une auberge de village, de la controverse familière à l'usage des humbles et des ignorants. Après cela, la controverse était-elle plus profonde que je ne crois. Que d'arguments métaphysiques qui, dépouillés de leurs grandes phrases et de leurs mots savants, reviennent à la démonstration de l'omelette.

* *

L'admiration que provoquait partout l'illustre orateur l'exposait à des curiosités indiscrettes, qui choquaient à la fois la modestie de l'homme et la

réserve du prêtre. A Nancy, pendant les conférences qu'il y prêchait, on fut obligé de donner une consigne sévère au portier de l'évêché où logeait le prédicateur. Si la consigne ne fut pas forcée, ce ne fut pas faute d'insistances et de séductions.

Tout, chez le célèbre Dominicain, intéressait. On remarqua que sa couronne monastique était très fournie en cheveux. Savoir, dit un un des admirateurs ou une des admiratrices, combien il y a de cheveux sur cette tête de génie ?

— Il serait facile de le constater, répondit un admirateur ou une admiratrice, n'avons-nous pas l'aveugle ?

On appelait " l'aveugle " à Nancy, et dans toute la Lorraine, un pauvre diable, né aveugle et calculeur. Sans savoir ni lire, ni écrire, " l'aveugle " additionnait, faisait la soustraction, multipliait, divisait les chiffres les plus fantastiques et les plus fabuleux. Il en donnait avec la même facilité la racine carrée et la racine cubique.

Que le Père Lacordaire permit à " l'aveugle " de compter seulement une mèche de ses cheveux, et " l'aveugle " ferait, en se jouant, le chiffre de tous les cheveux de la tête.

L'aveugle fut un jour mené à l'évêché et mis en présence du Dominicain.

— Voulez-vous, dit le mathématicien, me permettre de pulper une mèche de vos cheveux ? Je me fais fort de calculer ensuite tous les cheveux que vous avez sur la tête.

— Et si vous vous trompez, répondit en souriant le moine, qui vous redressera ? C'est inutile, d'ailleurs, le nombre de mes cheveux est déjà compté et exactement compté.

— Et par qui, s'il vous plaît ? demanda l'aveugle on ne peut plus surpris.

— Par quelqu'un plus fort que vous, mon cher ami, sans rien ôter à votre mérite.

— Impossible, monsieur, je suis le seul, l'unique en Europe.

— Celui-là est le seul, l'unique de tout l'univers. Il sait non seulement le nombre de cheveux qui me restent, mais le nombre de ceux que l'on a rasés, le nombre de ceux que j'ai perdus ou que je puis perdre encore (1).

— Impossible, vous dis-je.

— Il y a bien plus, continua le Père Lacordaire ; quatre témoins dignes de foi, puisqu'ils ont donné leur vie pour appuyer leurs témoignages, m'assurent qu'il ne tombera pas un seul cheveu de ma tête sans la permission du roi des calculateurs dont je vous parle (2).

Le mathématicien aveugle finit par comprendre.

— C'est vrai, dit-il, j'avais compté... sans les quatre Evangélistes (3).

Il serait facile, et peut-être le ferons-nous une autre fois, de citer les saillies, gaïetés et joyusetés du Père Lacordaire, ainsi que celles d'autres hommes de génie et desamptetés.

JEAN GRANGE.

LA MODE

Les passementeries, broderies sont en pleine fureur et la guipure revient à la mode ; on trouve à l'employer très heureusement dans toutes les garnitures plates auxquelles la forme droite des jupes nous oblige. On voit même des guipures couvertes de broderie de couleurs, ou festonnée de minces filets d'or ou d'argent.

Je vous conseillerai, mes chères lestrices, de faire le petit travail vous-même. Recherchez toutes vos guipures, mesurez ce qu'il vous en faut pour le bas d'une jupe ou les panneaux de côté, si vous préférez, les poignets, empiècements, etc., puis brodez-les de plusieurs nuances, choisissez toujours parmi des tons doux ; posez-les ensuite sur une robe grise, beige, mauve, rose ancien ou même blanche, et vous aurez une toilette qui sortira de l'ordinaire et sera élégante à peu de frais.

Autant les capotes sont petites, autant les chapeaux ronds sont larges ; leurs bords avancés for-

(1) Tous les cheveux de votre tête sont comptés. (St-Mathieu, chapitre X, verset 30).

(2) Un seul cheveu de votre tête ne périra pas. (St-Luc, chap. XXI, verset 18).

(3) Lacordaire, souvenirs et lettres d'ami, par Mgr J. Régnier.